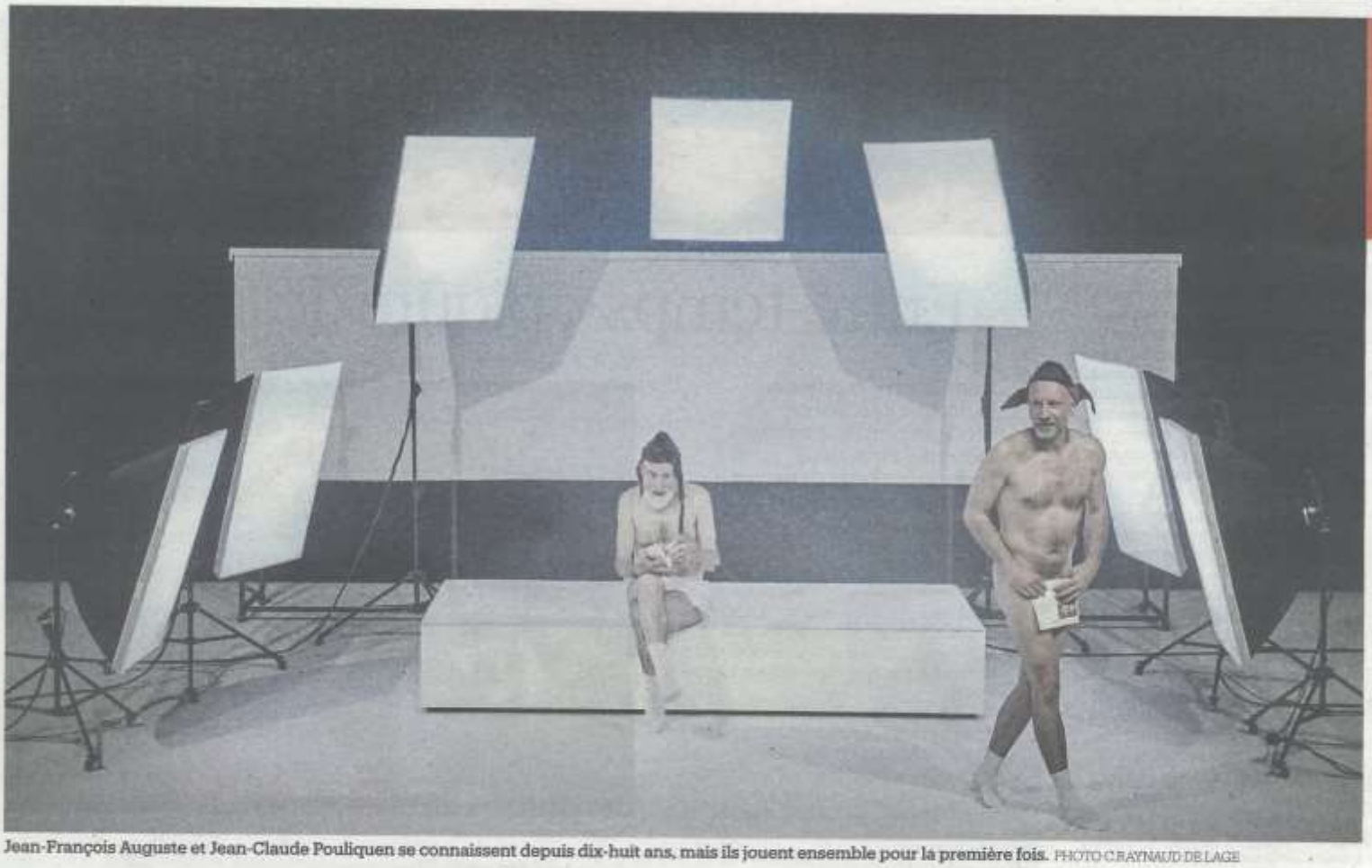

Jean-François Auguste et Jean-Claude Pouliquen se connaissent depuis dix-huit ans, mais ils jouent ensemble pour la première fois. PHOTO C.RAYNAUD DE LAGE

«Conversation entre Jean ordinaires», déclaration d'humour pas banal

Jean-François Auguste, metteur en scène, et Jean-Claude Pouliquen, comédien en situation de handicap, questionnent la normalité dans cette pièce mêlant drôlerie, absurdité et poésie.

Il lève les bras au ciel: *«Déjà que j'ai le trac quand il y a du public, mais en plus, là, à poil, devant tous ces gens! C'est la honte… C'est la honte, Jean-François!»* Jean-Claude Pouliquen – torse nu, caleçon, barbe blanche de père Noël –, et Jean-François Auguste –crâne rasé, nu comme un ver – partagent la scène de *Conversation entre Jean ordinaires*. On est dans la tête, et dans le *«pire cauchemar»*, de Jean-Claude et/ou de Jean-François, au choix, ou encore de *«Jean Genet»*, *«Jean-Philippe Smet»*, *«Jean ai rien à foutre»* et *«Jean passe»*. Une déambulation où l'on questionne la normalité et où se mêlent drôlerie, absurdité jubilatoire et poésie planante. Jean-François Auguste et Jean-Claude Pouliquen se connaissent depuis dix-huit ans, mais c'est la première fois que les deux jouent ensemble. Le premier est metteur en scène, comédien de théâtre et de cinéma *(120 Battements par minute)*, et dirige la compagnie For Happy People & Co. Le second a commencé le théâtre en amateur avec Madeleine Louarn, avant de devenir comédien professionnel au sein de l'Atelier Catalyse, la troupe qu'elle dirige depuis trente ans et qui est composée de comédiens en situation de handicap mental. *«Je n'avais jamais travaillé avec des acteurs en situation de handicap»*, raconte Jean-François (Auguste), lorsqu'on le retrouve en compagnie de Jean-Claude (Pouliquen) dans les bureaux du Théâtre ouvert, à Paris (XXe arrondissement), où on avait vu leur représentation en juin. *«Quand Madeleine Louarn m'a sollicité, il y a une vingtaine d'années, pour animer un atelier avec sa troupe et le Théâtre de Morlaix, nos créations d'atelier ont rencontré un tel succès qu'elles se sont vite transformées en production.»*

Parmi elles, *Alice ou le monde des merveilles* (en 2007). *«Moi, je jouais le chat du Cheshire et le lièvre de Mars»*, se souvient Jean-Claude Pouliquen; *les Oiseaux* d'Aristophane (en 2012); *Ludwig, un roi sur la Lune* (2016), d'après un texte de Frédéric Vossier, qui marque la première programmation de Catalyse dans le in d'Avignon. Puis en 2018, *le Grand Théâtre d'Oklahoma*, pièce dans laquelle ils s'attelaient à l'œuvre de Kafka.

«En situation de…» Dans *Conversation entre Jean ordinaires*, écrit sous la houlette de Laëtitia Ajanohun, Jean-Claude Pouliquen est en *«situation de…»* On ne nomme pas le mal qui l'habite, mais on le devine comme dans cette blague que Jean-Claude rejoue avec délectation devant nous.

Jean-Claude: *«Si tu parles à Dieu, tu es croyant?*

— Toi, tu crois en Dieu?

— Je sais pas Jean-François, mais il me répond!»

Car dans la tête de Jean-Claude Pouliquen discutent de nombreuses personnes – *«oui, c'est fatigant»*, confesse le comédien. *«Dans la journée, il passe son temps en discussion, mais, sur scène, ça s'arrête*, explique le metteur en scène. *Quand j'ai commencé avec Catalyse, je n'ai pas voulu savoir quel était le handicap de chacun parce que j'essaye d'être dans ce que j'appelle "un instinct de la relation". Je suis simplement dans un rapport horizontal avec les membres de la troupe. Au début, Jean-Claude ne me regardait pas dans les yeux. Il a fallu du temps pour qu'il sente que je n'étais ni paternaliste ni condescendant.»*

Les répliques du comédien ont été écrites avec ses mots (Jean-Claude Pouliquen ne sait ni lire ni écrire), pour faciliter la mémorisation du texte: *«Il était important de mettre dans sa bouche des mots qu'il prononce vraiment et des situations qu'il vit. Les comédiens avec qui je travaille ne jouent pas le non-sens et l'absurdité, ils jouent au premier degré.»* Ainsi de cet autoportrait que Jean-Claude adresse au spectateur: *«Cela vous arrive de descendre les marches à l'envers pour échapper au vide?»* Il descend effectivement les escaliers à l'envers, car il a le vertige. *«De vous souvenir des horaires, mais pas du film?»* Il retient par cœur horaires et durées, et oublie les titres. *«Cela vous arrive de vous dire que tout cela finalement, c'est pas si grave, c'est normal.»*

«Infuser de la fiction». Car s'il s'agit de questionner la représentation de la normalité, Jean-François Auguste se refuse à décrire un quotidien et à faire du *«théâtre documentaire»*: *«Il est important de toujours infuser de la fiction, car ce qui est beau à voir c'est la métamorphose sur scène des acteurs, ce qu'il se passe à partir du moment où ils se mettent à jouer, ils ont vraiment la conscience du geste artistique, et on ne peut pas les "instrumentaliser": s'ils n'ont pas envie de faire quelque chose, ils ne le feront pas. D'ailleurs, il n'y a pas une représentation qui soit la même.»* Alors, c'est quoi être normal ou pas normal? Jean-Claude Pouliquen nous répond, nous regarde: *«Etre normal, c'est bien jouer sur scène. Pas normal, ça veut pas dire grand-chose. Pas dire grand-chose, non.»*

NATHALIE GABBAI

CONVERSATION ENTRE JEAN ORDINAIRES, mis en scène par JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE, texte LAËTITIA AJANOHUN. Du 7 au 11 octobre au Théâtre Silvia Monfort (75015), le 27 novembre à Pontault-Combault (Seine-et-Marne), les 17-18 décembre à La Filature de Mulhouse, les 2 et 3 avril au Point du Jour, à Lyon.